

J.-G. De Grace

**TRIBULATIONS ET CONSOLATIONS
D'UN TRADUCTEUR
(Inédit)**

Montréal, le 17 mai 1988

Monsieur Jean Delisle

Voici ce fameux texte du confrère de Grâce, son grand poème humoristique sur la traduction et les traducteurs. Je viens d'appeler chez lui pour faire confirmer – ou infirmer – qu'il s'agit bien là de l'*édition définitive*. Comme il est très malade, son épouse n'a pas pu en tirer une donnée sûre.

Malgré ses négligences et ses nombreuses "licences", ce poème m'a toujours paru aimable, voire étourdissant, par sa justesse, son érudition littéraire, sa jovialité et cette naïveté voulue...

En tout cas, cet énorme effort du traducteur-poète (?) de Grâce mérite certes d'être publié un jour.

Amitiés,

Jean-François Pelletier

TRIBULATIONS ET CONSOLATIONS D'UN TRADUCTEUR

Première édition

Aucun droit réservé

Publié le 30 septembre, comme il convenait

Deuxième édition, revue et diminuée, à paraître
vers la Saint-Glinglin

Éditions des rêveurs

1972

TRIBULATIONS ET CONSOLATIONS D'UN TRADUCTEUR

Comme le matelot, heureux d'être vivant,
Qui mouille son esquif dans un port accueillant
À la fin d'un trajet où mille fois l'orage
Lui fit voir de trop près un imminent naufrage,
Me voici, encor vif et, dit-on, saint d'esprit
Au terme d'un parcours que jadis j'entrepris
Dans la traîtresse jungle de la concordance
Entre le terme anglais et le parler de France.

Qu'on ne me vienne pas conseiller prudemment
de traire le récit de mon égarement
Car je veux démontrer qu'une folle aventure
N'aboutit pas toujours à la déconfiture.

Ma philo terminée, si j'avais eu l'argent,
Une bourse ou un prêt ou beaucoup d'entregent,
Pour me bien préparer à la vie politique
Je me serais lancé dans l'aire juridique.
Mais n'étant pas de ceux qui forcent le destin
Quand ils n'ont pas en poche un seul petit florin,
Je me suis convaincu qu'il serait certes sage
De choisir un métier dont tout l'apprentissage
Ne coûterait pas cher, se ferait prestement.
Je me suis donc inscrit à l'école normale.
À peine un an plus tard, la gent professorale
Du bourg où je suis né m'accueillait en ses rangs
Avec tant de chaleur et de mots rassurants
Que mes esprits troublés par la tâche imminente
Reprenaient équilibre et un peu de détente.

TRIBULATIONS ET CONSOLATION D'UN TRADUCTEUR

C'est en septième que l'on me fit commencer
Parce que, pensait-on, il vaut mieux exercer
Au stade élémentaire avec quelque assurance
Que, pour n'être jamais soupçonné d'ignorance,
Passer toutes ses nuits à charger son cerveau
De science comprise et de savoir nouveau.

Durant deux décennies, acharné à ma tâche,
Je me suis efforcé chaque jour sans relâche
De transmettre presque tout ce que je savais
Et d'apprendre un peu tout ce que j'ignorais.
J'avais beau préparer mes cours le mieux possible,
Assécher toute source de science accessible,
Plus d'une question posée honnêtement
Taxait à sa limite mon entendement
Et me démontrait bien qu'en mainte discipline
Les notes du collègue, lorsqu'on vous examine,
Ne mesurent pas tant votre érudition
Que vos aptitudes et dispositions.

À la suite d'un cours d'histoire, de physique,
D'anglais ou de français, j'avais beau du stoïque
Affecter la constance et dire d'un ton ferme
"Vous avez bien compris?" sur tout mon épiderme
Un frisson harcelant me venait rappeler
Qu'aux mortels il est doux de pouvoir déceler
Du plus bel exposé la moindre insuffisance.
S'il m'arrivait parfois de parler de Bysance,
On voulait d'Istanbul connaître le destin
Sans daigner s'attarder aux faits de Constantin;
S'il était question de courant électrique,

Déjà on discutait de flux électronique;
J'avais à peine dit que le t-h anglais
Se prononce dans Thames comme le t français
Que d'une seule voix mon auditoire insiste
Pour que je lui fournisse une complète liste
D'autres mots prononcés analogiquement;
Et lorsque je pensais avoir fait savamment
Sur la pauvre virgule une thèse complète,
Aucun grammairien, typographe ou poète,
Depuis Denys de Thrace jusqu'aux présents auteurs,
N'aurait pu rassurer mes avides chercheurs.
Le plus je m'efforçais de donner aux élèves
Des réponses sensées, suffisantes et brèves
Sur les divers aspects de fort divers sujets
Et le plus à me moins disperser je songeais :
Puisque de toute chose on ne peut tout connaître,
Il fallait devenir d'une chose le maître.

 Pour donner sage suite à mon nouveau dessein,
Je... "Passons au déluge" aurait crié Dandin.

 J'allais donc du langage explorer les mystères,
Et pour combler mes vœux, écoutant mes prières,
Les dieux, fort attentifs à mon noble projet,
Venaient de décréter qu'à l'école l'objet,
Unique et exclusif, de ma sollicitude
Serait de promouvoir de la langue l'étude.

 Je me mets au travail mais avec tant d'élan
Qu'oublieux d'asservir mes ardeurs à un plan
Je ne puis qu'effleurer les pages innombrables
Dont s'inspirent toujours les sciences valables.

TRIBULATIONS ET CONSOLATION D'UN TRADUCTEUR

Durant toute l'année, le crayon à la main,
Préparant chaque soir les cours du lendemain,
J'étayais de mon mieux les précaires assises
D'une érudition que j'avais crue acquise.

S'il fallait un beau jour parler du grand Boileau
Ou des Confessions de Jean-Jacques Rousseau,
Pour ne pas dire trop de sottises platitudes,
Au maigre résidu de toutes mes études
J'ajoutais sans jamais regretter mon effort
Des sources les plus sûres le généreux apport.
Ce qui me chiffonnait, me lassait tout perplexe
Et m'exposait souvent à avoir des complexes,
C'était des élèves l'extrême passion
De soumettre les vers à la dissection
Avant que d'en vouloir savourer la finesse.
Si je voulais parler de la délicatesse
De Hugo, Lamartine ou bien d'Edmond Rostand,
Tous leurs préambules m'en dérobaient le temps;
La strophe, le verset, l'iambe et l'alternance,
Le rythme, l'harmonie, l'hiatus, l'assonance,
La rime féminine et puis l'enjambement
Conspiraient à ternir tout mon enseignement
Et me faisaient songer à la douce existence
Du paisible écrivain oeuvrant dans l'indolence.

Malgré le fort attrait de mon nouvel objet,
La raison, évoquant un précédent projet,
Me venait rappeler qu'en une telle impasse
De Charybde en Scylla facilement on passe,
Et que sans compétence il est vain d'escompter

Qu'à un noble métier on vous puisse affecter.

II

N'ayant aucun accès à la munificence
Ou d'un riche ou d'un prince ou de quelque éminence,
Je me présenterais chez un grand éditeur
Et lui révélerais tous mes talents d'auteur.
Il fallait pour cela que j'essaie de produire
Quelque rédaction dont il se puisse instruire.

M'attaquant au travail, je fais fi du loisir,
Écoute mon sommeil et vis du seul désir
De mettre un point final à un beau manuscrit.
À force d'y penser, il me vient à l'esprit
Que je devrais écrire un roman historique :
J'en avais au collège abordé la technique.
J'en cherche le titre, j'en cherche le sujet,
J'en ébauche le plan puis... reste tout muet.
Sans me décourager, j'attaque de plus belle
Le genre dramatique, le conte, la nouvelle,
L'article de journal, même quelques quatrains,
Sans y mieux réussir. Mon effort semble vain.
Déjà je commençais à être pessimiste
Lorsque dans le journal on me montre la liste
De postes à combler à la Traduction.
Cela mériterait bien quelque réflexion.
J'y pense quelques jours, sollicite une place;
On fixe une entrevue, je m'y rends, on me place.
À la date prévue je m'amène au bureau,

TRIBULATIONS ET CONSOLATION D'UN TRADUCTEUR

Heureux de m'attaquer à un travail nouveau.
Le patron me reçoit, à ses gens me présente
Et pour qu'en ce milieu à l'aise je me sente,
Il m'assure en trois mots qu'au jeune traducteur
Chacun cherche à servir de collaborateur.
Il me donne un travail et m'indique ma table.
Heureux, je me disais : "Épatant! Formidable"
Désormais tu vas faire une chose à la fois;
Sept heures au bureau, dix-sept heures à toi.
Et puisque ton seul soin est d'apprendre à traduire,
Des problèmes présents sous peu tu pourras rire."

Un voisin me sourit et me dit où trouver
Une gomme, un crayon, un coussin, du papier.
Me voici installé, débordant d'assurance
Et de mon premier texte prenant connaissance.
Il ne s'agit que d'un tout petit dépliant
Qui vise à démontrer au crédule client
Que, comme ses amis, sous le ciel des tropiques
Il se peut bien payer une cure thermique.
Le titre, WHY DON'T YOU? me semblait for heureux
Mais les titres français, qui m'assaillaient nombreux,
Étaient tellement lourds, obscurs et ténébreux
Que je me demandais, las de tant d'écritures,
Si mon succès tenait au nombre de ratures.
Fallait-il retenir QU'EST-CE QUI VOUS RETIENT?
CESSEZ DE GRELOTTER? SUIVEZ DONC VOS VOISINS?
CELA COÛTE SI PEU? FAITES DONC VOS BAGAGES?
POURQUOI PAS VOUS? ou bien LA NOËL SUR LA PLAGE?
Je ne le savais plus. Le texte terminé,

J'en trouverais bien sûr le titre approprié.
Il m'a fallu plus de trois journées éternelles
Pour convertir mon texte en ses formes nouvelles
Et une autre journée, toujours le polissant,
Pour le coiffer d'un titre attrayant et séant.
Enfin au réviseur, d'une main hésitante,
Je remets le produit de ma tâche naissante
À la fois désirant et ne désirant pas
Qu'il parle sans détour si j'ai fait des faux pas.

Sur un de ses classeurs, sans en lire une phrase,
Il vous pose mon texte, puis tire une case
Un deuxième travail qu'il me tend en disant :
"Peut-être difficile mais fort intéressant;
D'ici deux ou trois jours, de votre oeuvre première
Je vous remets le texte avec mes commentaires."

Les minutes passées à la révision
Et la justesse de chaque annotation
Qui ornait la marge de mon premier ouvrage
Auraient fort éprouvé mon vacillant courage
Si la sérénité de tous mes compagnons,
Leur savoir, leur méthode et l'expédition
De leur volumineuse et difficile tâche
Ne m'avaient démontré qu'à aimer le panache
Au lieu d'aimer l'étude on reste griffonneur
Mais one ne devient pas un vrai bon traducteur.

III

J'avais donc résolu de m'astreindre à l'étude.

TRIBULATIONS ET CONSOLATION D'UN TRADUCTEUR

Au lieu de savourer la douce quiétude
Des soirs et de congés, je me délasserais
À réconcilier le français et l'anglais.
Pour mener à sa fin une telle entreprise,
Il fallait établir d'une façon précise
La liste des sujets à ne pas oublier,
Puis du projet complet faire un calendrier
Mon projet nuit et jour me trottait dans la tête,
Mon projet en tout lieu me donnait mine inquiète,
Mon projet me hantait, partout me précédait,
Partout m'accompagnait et partout me suivait.
Durant une semaine, oeuvrant comme un copiste,
J'ai passé mes loisirs à dresser une liste
Des sujets sur lesquels j'aurais à me pencher.

Harassé, éperdu et craignant de flancher
Avant que de pouvoir rendre systématique
Tout ce fouillis d'Idées recueillies sans logique,
J'en parle à un ami, traducteur chevronné,
Renommé, disait-on, pour avoir dépanné
Bon nombre de novices dont les rapides ailes
Avaient peu d'envergure en regard de leur zèle.
"Si j'admire l'ardeur de votre ambition,
J'y vois peu, me dit-il, la pondération
Que prônait Petit-Jean lors d'une autre aventure :
"Qui veut voyager loin ménage sa monture."
Pourquoi donc entreprendre une tâche impossible
Ou bien accumuler un bagage inutile?
Si avant d'écrire nos classiques auteurs
S'étaient évertués à apprendre par coeur

Chaque règle, tournure, expression, usage
Que les bouquins du temps imposaient au langage,
C'est en vain qu'ils auraient au nocher des Enfers
Demandé un délai pour finir prose ou vers;
Ni vous ni moi, mon cher, n'aurions lu Télémaque,
Le Bourgeois gentilhomme, le Cid ou Andromaque.”

Cet exorde m'avait fort impressionné.

À la fin du discours, j'avais abandonné
Mon nébuleux projet et découvert la trame
Qui ferait le succès d'un tout nouveau programme.
Au travail, désormais, plus de piétinement.
Lorsque le terme propre ou la tournure heureuse
Tarderait à se rendre à ma plume nerveuse,
Je n'hésiterais plus à rechercher l'avis
De ceux qui ont toujours l'air d'avoir tout compris.
Au lieu de tout chercher dans les dictionnaires,
Je me référerais à un vocabulaire,
Un glossaire, un lexique, ainsi qu'un grand fichier,
Qui renfloue si souvent tous les gens du métier,
Et pour bien acquérir toute la compétence
Dont parlait mon ami en son flot d'éloquence,
Le soir, sans m'y tuer, je lirais les auteurs
Dont les écrits ont l'heur de plaire aux traducteurs.
Enfin j'avais trouvé la formule magique
Qui tout en dissipant mon trouble économique
Me pourrait assurer parmi les traducteurs
Un prestige égal à celui du réviseur.
Si encore une fois j'étais tout feu tout flamme,
J'étais bien résolu à me dominer, Dame!

Et à ne plus céder au dangereux attrait
D'errer deçà delà au lieu d'aller au fait.
Il m'a fallu un mois pour perdre l'habitude
De toujours réviser avec inquiétude
Chaque mot, chaque phrase et chaque expression
Dont j'avais déjà fait mainte révision,
Et tout aussi longtemps pour trouver la manière
De ne pas, par les soirs, de ma grise matière
Provoquer la surchauffe ou bien l'affaissement.
Tout était favorable à l'heureux lancement
Du projet que j'avais depuis longtemps en tête.
Au bureau tout marchait comme sur les roulettes
Et j'étais prêt à lire un des nombreux bouquins
Qu'il fallait avoir lus pour atteindre mes fins.

IV

Pour lancer le projet, il m'avait semblé sage
De lire en premier lieu Histoire du Langage¹.
Le livre, disait-on, faisait autorité
Et j'aurais avantage à m'y documenter.
À m'y documenter! Mais, était-ce logique?
Moi qui ne savais pas ce qu'est la linguistique!
Le livre, néanmoins, m'avait certe enrichi :
Je savais que le coq chant chicchirichi
Pour charmer le matin sa compagne à Florence,
Mais que pour éveiller ses poupons en France,

¹ Histoire du langage, M. PEI, Payot

Il chanterait à l'aube un beau cocorico;
Et que les tagalog, visaya et moro
Sont des dialectes qu'on parle aux Philippines,
Enfin que si ma langue est de source latine
Sa mère était la fille indigne et rustica
Qui avait renié la lingua romana.

Un jour le réviseur, pour me rendre service,
M'instruisit des moyens d'empêcher que se glisse
Une vilaine faute ou imperfection
Qui ternirait l'éclat de mes traductions.
"Lisez bien, me dit-il, l'index du Bon Usage²
Et vite vous pourrez faire le repérage
Des règles que parfois il vous faut consulter;
Et pour vaincre à jamais maintes difficultés,
Fréquentez Dagenais³, Joseph Hanse⁴ et Thomas⁵."
Le conseil me sembla en tous points adéquat
Aux fins que je visais en traducteur novice.

Ayant maîtrisé l'art de consulter Grevisse,
Je me mis à chercher le moyen le meilleur
De tirer mon profit des trois autres auteurs.
Au lieu de lire tout l'important catalogue
Des vices langagiers dont ces lexicologues
Avaient réalisé la publication,

² Bon usage, M. GREVISSE, Duculot

³ Difficultés de la langue française au Canada, G. DAGENAI, Pedagogia

⁴ Dictionnaire des difficultés grammaticales et terminologiques, J. HANSE, Baude

⁵ Dictionnaire des difficultés de la langue française, V. THOMAS, Larousse

Il vaudrait certes mieux, de la saine raison
Écoutant les conseils, borner mon entreprise
Aux articles portant sur mes propres méprises.
Il fallait pour cela feuilleter les bouquins
Et faire bon emploi d'un petit calepin
Qui me rappellerait et le titre et la page
Des points où je devrais m'éclairer davantage.

Je parcours un article et sur mon calepin
J'en note le sujet, auquel je n'entends rien.
Je lis ici et là et n'y entendant goutte
Me décide à lire le tout coûte que coûte.
Ce faisant, j'ai vaincu mainte difficulté
Et acquis, en surplus, un peu d'humilité.
Je pouvais dire que "Ça ne vaut pas le diable"
Est français, et trouvais tout à fait formidable
De savoir qu'en Belgique, autant que par ici,
On entend "il fait cru" et "dans l'avant-midi".
Pourtant, lorsque j'ai lu que "tomber dans les pommes"
Est une expression indigne d'un digne homme,
J'en ai perdu le souffle et pour me ranimer,
À Larousse et Robert, j'ai dû m'en référer.

Même après avoir fait de ces livres l'étude,
J'ai parfois éprouvé un peu d'inquiétude
Lorsqu'il fallait écrire un terme tout nouveau
Ou en abandonner un que je trouvais beau.
Je fuyais "décimer", "périple", "cadre", "instance"
Et tout autre mot qui se plie aux circonstances;
J'hésitais à choisir entre "objet" et "sujet"
Tout comme entre "myrtille" et "airelle" et "bleuet".

Fallait-il écrire “un” ou “une” pamplemousse,
“Rebattre” ou “rabattre” les oreilles d’un mousse,
Écrire “dans” ou “sur” la rue ou le journal
Ou choisir au hasard en disant c’est égal?
Je ne le savais pas. De plus, les exigences
Du métier me dictaient de faire diligence
Et, sans trop m’attarder aux points controversés,
De lire les auteurs que l’on dit fort versés
Dans les questions des tendances linguistiques,
Des termes à la mode et du jargon technique.

J’ai lu, suivant le sage avis du réviseur,
Regards sur le Français actuel⁶, dont l’auteur
Traite des tendances les plus préoccupantes
De la langue que tout traducteur veut constante;
Et puis j’ai lu Français écrit Français parlé⁷,
Qui m’a instruit des mues qui sont à rejeter
Et de celles qu’on doit accueillir avec grâce.
Puis mon avidité, ma volupté vorace,
Me fit tout lire avec précipitation
Et Parlez-vous franglais⁸ et le Littératron⁹,
Puis avaler d’un trait Le jargon des sciences¹⁰,

⁶ Regards sur le Français parlé, J. DARBELNET, Beauchemin

⁷ Français écrit Français parlé, a. SAUVAGEOT, Larousse

⁸ Parlez-vous franglais, ETIEMBLE, Gallimard

⁹ Le littératron, R. ESCARPIT, Flammarion

¹⁰ Jargon des sciences, ETIEMBLE, Hermann

Et puis L'Hexagonal¹¹. Après l'expérience
D'avoir tellement lu en un si bref délai,
Tout "... étonné de voir comme je comprenais",
Devrais-je, comme Frantz dans La dernière classe¹²,
Craindre du lendemain l'inévitable impasse?
Hélas! trois fois hélas! Vinay et Darbelnet,
Avec leur Stylistique¹³, devaient couper tout net
L'euphorie qu'engendrait l'illusion de croire
Qu'à lire abondamment je meublais ma mémoire
De faits essentiels à ma profession.
Moi qui des procédés de la traduction
N'avais jamais acquis la moindre intelligence,
Moi qui ne savais pas ce qu'est l'équivalence,
Ni le calque, l'emprunt, la modulation,
La transposition ou l'adaptation,
Comment n'aurais-je pas trouvé énigmatiques
Les idées inouïes que de la Stylistique
Les feuillets proposaient à mes yeux étonnées?
La langue était pourtant la langue du métier,
Celle qui, au bureau, mettait en évidence
Tant des médiocres la superbe ignorance
Que des vrais traducteurs l'humble érudition,
Celle qui me pourrait d'une promotion
Hâter et l'échéance et les doux avantages,
Celle dont il fallait faire l'apprentissage

¹¹ L'Hexagonal tel qu'on le parle, R. BEAUVAIS, Hachette

¹² La dernière classe de DAUDET

¹³ Stylistique comparée du français et de l'anglais, Beauchemin

Pour impressionner Monsieur le Directeur
Et un de ces beaux jours devenir réviseur.

Cette diable de langue, il était illogique
Que je n'en sache pas tous les termes techniques.
J'ai donc lu et relu le satané bouquin
Et, à force d'étude et d'efforts surhumains,
J'en ai pu décoder assez bien le langage
Pour me hasarder à en faire un sobre usage
Mais certes pas assez pour faire mention
De dilution et amplification,
Ni pour oser parler de métalinguistique,
Ni de traduction ou directe ou oblique,
Ni d'aspect duratif, perfectif, collectif,
Statique ou ponctuel ou atténuatif,
Ni du mot épïcène ou groupe syntaxique.
Enfin je comprenais, pour la première fois,
Que la traduction est régie par des lois
Dont chaque infraction pouvait rendre passible
De l'accès différé à un poste accessible,
Et qu'il n'est qu'un moyen de n'enfreindre jamais
Ses redoutables lois : c'est faire désormais
Mon livre de chevet de ce savant ouvrage,
Qui m'avait presque occis pour me rendre un peu sage.

Pour mener à sa fin ce sous-projet nouveau,
Je sentais le besoin d'être frais et dispos :
Il fallait à tout prix que je reprenne haleine
Entre la prime phase et la phase prochaine
De l'épique combat que j'avais engagé

Contre la Stylistique¹⁴ et ses difficultés.
Pensant que je devrais lire pour me détendre
Un livre intéressant et facile à comprendre,
J'ai arrêté mon choix sur un titre nouveau,
Le Langage¹⁵, que l'on invoquait au bureau,
Les uns pour démontrer les fondements logiques
De la traduction qu'on dit automatique,
Les autres pour porter jusqu'aux plus hautes nues
De la traduction humaine les vertus.

Je me demande encor si j'étais fol ou sage
Quand, pour me... détendre! j'ai lu tout cet ouvrage,
Dont mes braves copains, qui plus tard me l'ont dit,
N'avaient lu que les deux plus faciles parties.
Fol ou sage j'ai lu de l'oeuvre remarquable
La préface et le texte et l'index et les tables
Toujours m'émerveillant d'y trouver tant d'idées
Qui m'étant inconnues me pouvaient fasciner;
Et puisque je lisais surtout pour me... détendre,
Je ne souffrais pas trop de ne pas tout comprendre :
Plus tard, assurément, j'aurais l'occasion
De relire l'ouvrage avec attention
Et d'en comprendre enfin les termes innombrables
Dont le sens me semblait encore impénétrable.
Alors, sans hésiter, je pourrais discourir,
Avec les copains qui aiment à m'éblouir,
Sur l'acte sémique, le phonème et le sème,

¹⁴ Stylistique comparée du français et de l'anglais, Beauchemin

¹⁵ Le langage, Encyclopédie de la Pléiade

Sur la polysémie interne des monèmes,
Les sabirs, les patois, créoles et argots,
Les tocano-pano, jivaro et choco,
Sur le cambodgien, le peul, le zapotèque,
Le swahili de brousse et sur l'utoaztèque,
Sur le comportement du sourd ou l'aphasie,
Le langage enfantin ou la diacronie,
Sur les groupements et les traits typologiques
Et sur les problèmes psychopathologiques;
Mais il fallait remettre à plus tard le plaisir
D'éblouir à mon tour qui voudrait m'éblouir
Et me lester l'esprit, grâce à la Stylistique,
De principes, d'idées et de termes pratiques.

 Pour la seconde fois je me suis replongé
Dans le magique écrit qui devait m'enseigner
L'art de bien convertir en un français louable
Tout texte dont l'anglais passe pour convenable.
Mais cette fois j'avais la ferme intention
D'assimiler le livre à la perfection
Sans remettre à plus tard un chapitre un peu rude
Ou d'un terme em... bêtant escamoter l'étude.
Et surtout sans jamais, criant hélas! hélas!
Me décontenancer devant les aléas
D'une entreprise dont un essai préalable
M'avait révélé qu'elle était fort redoutable.

 Animé de tant de détermination,
Je lisais, et pourtant les complications
Dont j'avais craint l'assaut ne ralentissaient guère
L'allure de ma course en la neuve matière.

Si un terme nouveau me faisait hésiter,
Jamais ne pouvait-il me faire trébucher,
Et j'étais convaincu que dans la Stylistique
Tout n'était que clarté, vérité et logique.
Cette aisance agréable et inaccoutumée
Débordait les confins de mon livre estimé
Et se substituait à bien des servitudes
Qui en traduction me rendaient la vie rude.

V

Le projet terminé, s'il m'arrivait souvent
De vouloir repolir trop scrupuleusement
Un texte qui déjà n'était plus à reprendre,
Ce n'était qu'à moi seul qu'il me fallait m'en prendre
Et jamais de la vie aux réputés auteurs
Qui, voulant m'inculquer de l'art du traducteur
La technique éprouvée, avaient jugé utile
De me tant ballotter entre le très facile
Et le très compliqué que j'en trouvais parfois
Des imperfections aux mots de bon aloi.
Mais la commission de telles pécadilles
N'a jamais soulevé un soupçon de bisbille
Entre le réviseur, qui trouvait amusant
De mon nouveau savoir le naïf déploiement,
Et moi, qu'éblouissait encore une science
Qui ne fait qu'éclairer l'homme d'expérience.

Entre la connaissance et l'application
Des principes et lois de la traduction,

TRIBULATIONS ET CONSOLATION D'UN TRADUCTEUR

L'écart que j'estimais tout à fait négligeable
S'est parfois révélé vraiment appréciable,
Et j'en témoignerais si l'on ne m'avait dit
Que tous les traducteurs ont eu le même ennui.
Je pensais néanmoins que mes doctes lectures
Avaient à mes copies donné un peu d'allure
Puisque six mois plus tard l'administration
M'avait favorisé d'une promotion.

Après tous mes revers, mes efforts et mes peines,
J'entrevois enfin d'une âme plus sereine
La possibilité de tirer de mon art
Un peu de renommée ainsi que des dollars,
Mais je devrais d'abord tempérer de sagesse
Mon penchant naturel à tout faire en vitesse
Puis, sans verser dans la méticulosité,
M'assurer qu'il y eût stricte conformité
Des idées qu'en LA proposait mon message
Avec les idées de l'original ouvrage.
J'ai donc lu et relu, scruté, analysé
Tout texte dont le sens me faisait hésiter,
Et j'ai lu et relu chacune de mes pages
Réduisant chaque fois l'apparent décalage
Entre ce qu'en LD on voulait proclamer
Et ce qu'en ma copie j'avais cru exprimer.
Mon ardeur à la tâche était si débordante
Que parfois je péchais de manière flagrante
En me fourvoyant dans des BA BE BI BO BU
Qui ne me pouvaient pas rapprocher de mon but;
Puis un peu repentant d'une folle incartade

Qu'on ne pardonne qu'à la jeunesse musarde,
Je remettais le cap sur mon fuyant objet.
J'étudiais surtout de mes textes anglais
Les mots, expressions, usages et tournures
Dont les subtilités infligent la torture
À quiconque les veut à sa langue adapter
Sans se donner le mal de les apprivoiser;
Et toujours redoutant les traîtres artifices
D'un régionalisme ou d'un néologisme,
Je tâchais de donner à ma traduction
Élégance, clarté, vie et précision.

Enfin, j'avais acquis assez d'expérience
Pour entreprendre avec raisonnable assurance
Les travaux fort divers que l'on me confiait,
Mais certes pas assez pour avoir le secret
De pouvoir convertir en une oeuvre maîtresse
Le texte qu'on m'avait dit de faire en vitesse.
Aussi m'arrivait-il, troublé par ma lenteur
En m'interrogeant sur mes dons de traducteur,
De me rappeler que l'exemple d'un artiste
Et ses préceptes sûrs ne font pas un flûtiste
Du jeune entêté qui rêve de concertos
Quand il n'a de talent que pour l'humble pipeau.

Mais ce doute anodin, tel un sombre nuage
Dont Éole à son gré dissipe le présage,
Pouvait s'évanouir puis apparaître encor
Selon qu'il me fallait peu ou beaucoup d'efforts
Pour purger un écrit d'une phrase vilaine
Ou pour faire en trois jours l'oeuvre d'une semaine.

VII

Après la turbulente initiation
Dont je viens d'établir une relation,
Mar carrière a connu une phase tranquille
Où durant deux années, sans me faire de bile,
Je m'écartais bien peu de l'honnête train-train
Que semblaient au bureau épouser mes voisins.
Détendu, je prenais le temps d'être agréable
Et surtout le temps de trouver vraiment aimables
Tous ces gens qui, toujours se souriant entre eux,
Me trouvaient trop pressé pour m'être gracieux.
J'étais enfin sorti de cette tour d'ivoire
Où, isolé des gens, je m'étais plus à croire
Que nul autre que moi en ma profession
N'avait mes espoirs et mes moyens d'action.

Un échange de vue sur un point de grammaire
Ou sur un terme de physique nucléaire,
Un peu de badinage à la pause café
Ou le soir en humant un bon Pouilly-Fuissé
Attestait que chacun, à sa propre manière,
Voulait autant que moi réussir sa carrière.
D'aucuns connaissaient bien mes livres favoris
Et m'en recommandaient qui m'étaient inouïs,
Et d'autres, connaissant mes formules magiques,
M'instruisaient de cent tours plus simples et pratiques;
Tous avaient, comme moi, eu des embêtements,
Des succès, des échecs, des encouragements,
Et aussi, comme moi, nul n'était allergique

À laisser activer son pouls économique.

Heureux d'être sorti d'une réclusion
Qui m'aurait pu conduire à la stagnation,
Je résistais bien ferme à ma vieille habitude
De m'instruire à ma mode et dans la solitude;
J'accueillais volontiers de mes nouveaux amis
Les observations et les sages avis;
Avec eux je suivais des cours et conférences
Et n'hésitais jamais à faire diligence
Lorsque je leur pouvais donner un coup de main.
Je n'avais plus à faire un effort surhumain
Pour enlever trois mots superflus d'une page
Ou d'un mot fugitif faire le repérage.

Si je trouvais parfois un peu exaspérants
Certains textes trop longs ou très récalcitrants,
J'éprouvais une joie vraiment délicieuse
À traduire une idée d'une manière heureuse,
Et non moins de bonheur quand j'étais satisfait
D'un travail astreignant que j'avais tout refait.
Tout content que j'étais d'avoir la vie si belle,
Je n'en rêvais pas moins de fortune nouvelle.

Or en soixante-dix, au coeur de Montréal,
Avait lieu un colloque international
Où des conférenciers d'Europe et d'Amérique
Parleraient savamment tant de la stylistique
Que des aspects nouveaux de la traduction;
Le bureau y aurait sa délégation
Formée de traducteurs de longue expérience.
Puisqu'il me revenait quelques jours de vacances,

Quoique jeune de métier, je m'y déléguerais.
J'adresse ma demande, on m'inscrit et j'y vais.

J'allais enfin savoir quel genre de culture
Produit en mon métier les hommes de stature
Puisque les exposés et interventions
M'en feraient sûrement la révélation.
De plus, je comptais bien faire la connaissance
De savants qui voudraient me dire en confidence,
S'ils me jugeaient de taille à atteindre le sommet,
Le plan qui me devrait gouverner désormais.

Le colloque engagé, séance inaugurale,
Délibérations et séance finale
Se succédaient si dru et semblaient susciter
Tellement d'intérêt que, par civilité,
Je me suis abstenu de parler de problèmes
Qui n'auraient concerné nul autre que moi-même.
D'ailleurs le colloque à tel point me fascinait
Que j'en oubliais tous mes travaux et projets.
Tantôt un exposant jetait de la lumière
Sur les obscurités de certaines matières;
Tantôt il discourait d'étranges procédés
En des termes qui ne pouvaient que m'excéder,
Mais toujours j'étais là, tout yeux et tout oreilles,
Estimant qu'il fallait s'y connaître à merveille
Pour parler avec tant de virtuosité
De la traduction et ses subtilités.

Le colloque fini, il m'a semblé logique
De repasser le tout de façon méthodique
Pour me bien assurer d'en pouvoir dégager

Toutes les idées qui pourraient m'avantager.
Des textes j'ai donc fait et refait la lecture
M'étonnant chaque fois d'y trouver fort obscures
Maintes expressions qui n'avaient pas posé
De problèmes ardues au cours de l'exposé.
Moi qui venais de lire, en plus de Stylistique¹⁶,
Tant de livres savants traitant de linguistique,
Moi qui me croyais fort en terminologie,
J'avais peine à saisir le sens d'analogie
Et celui d'analyse ou terminologique,
Ou bien syntagmatique ou même syntactique.
Quant au dosage des explicitations
Et au recours à la métatraduction,
Les deux expressions me semblaient parallèles,
Celle-ci du métier et l'autre universelle.
Et les mots longs comme intersubjectivité
Ou bien comme unidirectionnalité,
Même s'il m'arrivait de les pouvoir comprendre,
Je ne trouvais jamais la façon de m'y prendre
Pour les articuler, et j'en étais vexé.
Or, ma frustration, dont j'étais complexé,
Tenait-elle à quelque phénomène aphasique?
Ou extralinguistique? Ou paralinguistique?
Je ne le savais pas. Et si je l'avais su,
Les projets nébuleux dont j'étais tout mordu
En auraient-ils plus tôt connu leur fin heureuse?
Mais pourquoi consacrer tant d'heures précieuses

¹⁶ Stylistique comparée du français et de l'anglais, Beauchemin

À chaque mot nouveau, à chaque mot savant
Au lieu de maîtriser les mots les plus courants?
Et pourquoi tant poursuivre un objet utopique
Au lieu de bien roder de mon art la technique?
Le colloque aurait-il pu me faire oublier
Que depuis deux années, pour avoir renié
L'habitude insensée de m'instruire à ma mode,
J'avais pu découvrir la classique méthode
D'apprendre mon métier à un rythme normal?
Je ne le pense pas. À un trouble hormonal
Il convient d'imputer cette bouffée de zèle.

Le colloque m'avait doté d'idées nouvelles.
Il m'avait enseigné que la traduction
Est un art qui s'apprend en corrélation
Avec la linguistique, et qu'aucune des aires
Du langage ne peut lui rester étrangère;
Que le succès tient moins à savoir admirer
Le brillant traducteur qu'à savoir l'imiter;
Et que Champollion s'était meublé la tête
Avant de déchiffrer la pierre de Rosette.

IX

Je faisais mon travail de la même manière
Qu'aux plus belles années de ma brève carrière.
Comme tous mes copains, j'avais mes bons moments
Et certes pas plus qu'eux mes légers contretemps.
Comme l'agricola si felix de Virgile,
Ne savais-je donc pas goûter ma vie tranquille?

TRIBULATIONS ET CONSOLATION D'UN TRADUCTEUR

Pourquoi tant aspirer, moi qui étais heureux,
À des sommets plus hauts que la voûte des cieux?
Et pourquoi, certains soirs, tant me laisser séduire
Par un phantasme étrange où je voyais reluire
Un blason tout doré et chargé de lauriers?

Mon mal était étrange. Il frappait sans pitié
Comme, avant Héraclès, chaque nouvelle tête
Qui, chez l'Hydre de Lerne, émergeait bien complète
Pour vite remplacer celle qu'on abattait;
Et il frappait toujours lorsque je méditais
Sur mon propre avenir. C'est ainsi qu'à l'époque
Où l'on élaborait du deuxième colloque
Le programme étonnant, mon excitation
Faillit dégénérer en hypertension.

Or un soir que j'avais grand besoin de détente,
J'ai humé le fumet d'une crème de menthe
Dont les vapeurs, dit-on, au mortel triste et las
Donnent illusion d'être au beau Walhalla,
Et m'étant laissé choir dans ma grande bergère
J'ai ôté mes souliers et éteint la lumière.
Mon oeil tout alangui se fixant au miroir
Voit un dernier reflet de l'étoile du soir
Avant de se fermer. Et c'est l'évanescence
De toute notion d'existence et d'essence.
Puis sans qu'en soit troublée ma douce léthargie,
Mystérieusement je me sens prendre vie
En des temps reculés, en contrée étrangère.

Je venais de gravir les cent marches de pierre
D'un temple très ancien sis au sommet d'un mont

Et qui pouvait avoir l'aspect du Parthénon.
Tout y était beauté, splendeur, magnificence;
Partout c'était la paix et la munificence.
On m'accueille fort bien. Dans un coquet salon
Un monsieur distingué, du nom d'Amphitryon,
Me prie de bien vouloir m'approcher de la table
Avant que se présente un guide secourable.
Le goûter est frugal : un beau plat d'ambrosie
Qu'on avait apprêté pour moi en Thessalie,
Et un peu d'hydromel finement distillé
Par un fils de Bacchus à trois pas du Pirée.
Le repas terminé, je demande à un guide,
Avant de commencer ma visite rapide,
De me dire le nom de l'établissement.
"Mais Monsieur, me dit-il, l'hydromel sûrement
Vous a dû déranger. Quand on est au Parnasse,
Il convient... – Au Parnasse? – Au Parnasse." Une masse
En plein front n'aurait pas aussi rapidement
Pu me faire au parquet tomber inconscient.

Quand je reprends mes sens, à ma surprise extrême,
J'avais changé de lieu. Mon guide, étant le même,
Me rassure. Il comprend mon fol égarement
Puisqu'il lui faut parfois dire très carrément
À celui qui aspire en secret au Parnasse :
"Mais Monsieur, en ces lieux il n'y a jamais place
Pour ceux qui s'y fourvoient sans savoir où ils vont."

Tout en disant du bien de ma profession,
Il me fait visiter la salle remarquable,
Où l'on voyait partout un nombre inconcevable

TRIBULATIONS ET CONSOLATION D'UN TRADUCTEUR

De livres, documents, microfilms, manuscrits,
En français, en anglais, latin, grec et sanscrit,
Traitant de tout sujet, de toute discipline;
Partout dispositifs, appareils et machines
Du simple projecteur jusqu'à l'ordinateur,
Et partout des tiroirs, des classeurs, des armoires,
Des bronzes, des émaux, des sculptures d'ivoire.

Craignant que le mystère affecte mon cerveau,
Le guide, l'indiquant, lit ce bref écriteau :

Du Parnasse éternel,
*AIRE HIÉRONYMIENNE,
Plaise aux dieux que certains
Traducteurs y parviennent!

J'allais lui demander l'interprétation
De "certains traducteurs" lorsque l'illusion
Soudain se dissipa. Le fascinant mensonge
N'avait duré, hélas! que ce que dure un songe,
Et l'effort que je fis pour en savoir la fin
M'aurait bien réveillé si la soif et la faim
N'avaient pas mis un terme à ma douce détente.

En prenant mon café, l'âme un peu pénitente,
Je pensais à mon rêve, à mes ambitions,
Au colloque, aux bouquins, aux moyens d'action,
Aux succès, aux échecs, aux tâches ordinaires,
À mes difficultés, vraies ou imaginaires,
Et je me redisais, comme par le passé,
Qu'il fallait oublier les projets insensés
Dont j'étais, jour et nuit, la victime docile.

TRIBULATIONS ET CONSOLATION D'UN TRADUCTEUR

Or ma décision serait encor futile
Si je la formulais aussi rapidement
Que celles que j'avais prises auparavant.

Au bureau, mon travail semblait être acceptable
Et mes appointements tout à fait convenables;
Si je voulais rêver, vivre d'illusions,
Lire sans but précis et, à l'occasion,
Chanter, même... rimer, le soir seul en ma chambre,
Fallait-il tant s'en faire? En ce trente septembre,
Même des traducteurs l'illustre et saint parton
Différerait un peu cette décision.

* En annexe, l'Éditeur a bien voulu ajouter une note pour rassénérer les traducteurs que la teneur de l'écriteau aurait troublés.

ANNEXE

Note de l'Éditeur

Contrairement à ce qu'on nous enseignait à l'école, les Muses ne sont pas seules à faire la pluie et le beau temps au Parnasse. Si on leur a confié certaines tâches, d'ailleurs assez mal définies, dans le domaine des Beaux-Arts, Apollon n'en reste pas moins le dieu des Arts et, de ce fait, hiérarchiquement supérieur à ses demi-soeurs, puisque Beaux-Arts n'est à Arts que ce que la partie est au tout.

Or Zeus, au moment de la consécration du Parnasse aux Muses et à Apollon, avait prévu qu'au XX^e siècle certains mortels aspireraient à l'immortalité dans des arts étrangers aux goûts et aptitudes des filles de Mnémosyne; de plus, dans les archives du Parnasse, conservées au mont Olympe, non pas au mont Parnasse (les Muses, précise-t-on, y auraient eu accès facile et Zeus tenait à prévenir toute indiscretion regrettable), on vient de découvrir un manuscrit datant de l'an 420 de notre ère, où il est question de L'AIRE HIÉRONYMIENNE et, plus particulièrement, de travaux d'aménagement "... en vue d'accueillir les disciples les plus illustres du traducteur de la Vulgate."

Enfin, voici en résumé quelques directives dont on aura avantage à tenir compte :

- 1 L'AIRE aménagée en l'an 420, et modifiée par la suite de manière à refléter l'état changeant des techniques de travail, ne veut accueillir les traducteurs qu'en tant que traducteurs. Les intéressés s'adresseront directement au fils de Léo.
- 2 Quant aux traducteurs qui aspirent au Parnasse à tout titre autre que celui de traducteur, ils s'adresseront directement,
 - a) s'il s'agit de l'esthétique du langage, à Polymie;
 - b) s'il s'agit soit de sons agréables produits par l'appareil phonateur ou par des instruments tels que le chalumeau, la lyre ou le xylophone, soit de formes, poses ou mouvements du corps humain et reconnus comme tels par les gens équilibrés, à Euterpe, à Terpsichore, ou aux deux à la fois;
 - c) s'il s'agit de peinture, sans excès ou défaut de lumière, de faits et gestes

TRIBULATIONS ET CONSOLATION D'UN TRADUCTEUR

- d) des aïeux, à Clio, qui, dit-on, n'a jamais souffert de surménagement; et s'il s'agit de l'exploration des nébuleuses, des galaxies ou des constellations, y compris la pléiade (à ne pas confondre avec la Pléiade d'Alexandrie ni avec celle de la Renaissance, dont l'exploration, qui se fait mieux au microscope qu'au télescope, pourrait intéresser Clio), à Uranie.
-